



SOIGNER, UN OBJET DE LA PROPAGANDE COLONIALE FRANÇAISE SUR LE CAMEROUN À TRAVERS LES CARTES POSTALES : 1916-1939

Giscard Lionel MBACKOP NANA

Université de Garoua, Laboratoire des Sciences Historiques

lionelmbakop@rocketmail.com

Résumé : Le présent article met en exergue l'utilisation des cartes postales comme un miroir permanent de la propagande coloniale française sur le Cameroun. Il présente le rôle des images dans la consolidation de l'idée coloniale et la justification du colonialisme français au Cameroun. Pour ce faire, nous nous interrogeons sur les mécanismes et enjeux de la propagande coloniale française sur le Cameroun à travers les cartes postales. Notre analyse s'appuie sur un corpus des cartes postales et documents d'archives, ainsi qu'à l'examen des recueils documentaires. A travers une approche descriptive et analytique nous nous attachons dans une démarche historique à montrer le rôle de la carte postale dans le contexte de la propagande coloniale française et son influence sur la population métropolitaine. L'adoption d'une méthode qualitative sied nécessairement avec l'analyse de la pluralité des informations recueillies. Ainsi, le présent texte est axé sur deux principales parties à savoir : la diffusion du désert sanitaire au Cameroun et la propagande du messianisme sanitaire français au Cameroun à travers les cartes postales. Il est plausible que les cartes postales ont été un acteur majeur de la diffusion de l'effort sanitaire français au Cameroun.

Mots-clés : Propagande coloniale, Cameroun, carte postale, santé.

HEALING, AN OBJECT OF FRENCH COLONIAL PROPAGANDA ON CAMEROON THROUGH POSTCARDS : 1916-1939

Abstract : This article highlights the use of postcards as a permanent mirror of French colonial propaganda about Cameroon. It presents the role of images in consolidating the colonial idea and justifying French colonialism in Cameroon. To this end, we examine the mechanisms and issues at stake in French colonial propaganda about Cameroon through postcards. Our analysis is based on a corpus of postcards and archival documents, as well as an examination of documentary collections. Using a descriptive and analytical approach, we set out to demonstrate the role of the postcard in the context of French colonial propaganda and its influence on the metropolitan population. The adoption of a qualitative method necessarily fits in with the analysis of the plurality of the information gathered. Thus, this text focuses on two main parts: the dissemination of the sanitary desert in Cameroon and the propaganda of French sanitary messianism in Cameroon through postcards. It is plausible that postcards were a major player in the dissemination of the French health effort in Cameroon.

Keywords: Colonial propaganda, Cameroon, postcards, health.

Introduction

La Première Guerre mondiale qui éclate en Europe en 1914, s'est prolongée au Cameroun jusqu'en 1916. Vaincus, les Allemands quittent le Cameroun et le territoire est partagé le 04 mars 1916 entre Français et Britanniques (*Journal Officiel de la République Française* [JORF]^e, 1921 ; *Journal Officiel de la Société Des Nations* [JOSDN]^c, 1922). Suite au plan de partage franco-britannique entériné par la Société Des Nations (SDN) le 20 juillet 1922 (« *British Mandate for the Cameroons* », 1923 ; Ngoh, 2001), les autorités françaises ont administré le Cameroun de *juré* comme une colonie.

Face aux multiples oppositions relatives à l'intérêt colonial, des cartes postales mettant en orbite la précarité sanitaire du Cameroun ont été confectionnées et diffusées en France dès 1916 afin de susciter des vocations coloniales. De plus, des médecins tels Eugène Jamot, Charles Jojot, Gustave Martin ont été déployés pour diriger et orchestrer la réorganisation sanitaire au Cameroun (Lachenal, 2013). L'année 1939 qui représente la fourchette supérieure de notre séquence chronologique fait référence à l'éclatement de la Seconde Guerre mondiale et la rupture périodique de la propagande sanitaire sur le Cameroun à travers les Cartes postales. Cette étude s'attache à élucider le rôle des images dans la consolidation de l'idée coloniale et la justification du colonialisme français au Cameroun. L'accent est particulièrement mis sur un corpus d'iconographie des cartes postales. Le décryptage de ces images nous permet de montrer le rôle persuasif de ces objets sur l'opinion française dans un contexte de dualisme colonial. De ce postulat, nous questionnons les mécanismes et enjeux de la propagande coloniale à travers les cartes postales. A travers une approche descriptive et analytique nous nous attèlerons dans une démarche historique à montrer le rôle de la carte postale dans le contexte de la propagande coloniale française et son influence sur la population métropolitaine.

Cette contribution permet de présenter un travail axé sur la diffusion du désert sanitaire au Cameroun à travers les cartes postales. Dans un second temps, nous nous intéresserons à la propagande du messianisme sanitaire français au Cameroun.

1. La carte postale : vectrice de diffusion du désert sanitaire au Cameroun

L'idée coloniale en France a été un combat perpétuel entre deux courants : les défenseurs et les pourfendeurs de la colonisation (Charbit, 2015 ; Girardet, 1978 ; Masson, 1962 ; Nouschi, 1981). Les deux courants s'affrontèrent durant la colonisation à coups de pamphlets et d'arguments qui convoquaient l'esprit et le cœur (Mbakop Nana, 2020). Plus actifs et plus imaginatifs, les colonialistes usaient de nombreux mécanismes propagandistes pour rallier l'opinion publique à la cause coloniale (Bancel & Blanchard, 1997, 2001, 2023, 2007). Le florilège des médias utilisés dès l'année 1920 en donne le tournis : y figuraient, les projections cinématographiques, les émissions radiophoniques, les récits exotiques dans les journaux, et les cartes postales

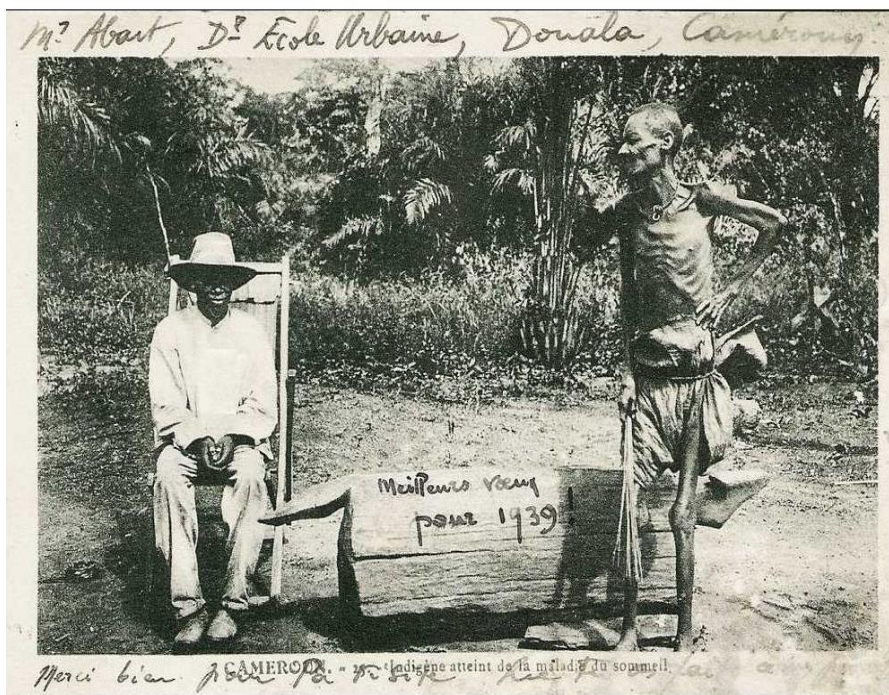


(Argeron, 1990 ; Bancel & Blanchard, 1997). Les colonialistes avaient apprivoisé tous les secteurs de la vie publique avec ces images. A l'école, lors des conférences et expositions (Bancel & Blanchard, 1997, 2007). Les images servaient de courroie de transmission des besoins des colonisés à la métropole. Elles étaient employées pour présenter l'indicible misère sanitaire des populations locales. Alors, la nécessité d'aider ces peuples s'imposait naturellement au nom du « fardeau occidental de sa civilisation ». Toutes les couches sociales furent infestées par la propagande en faveur de la colonisation. Les cartes postales sur le Cameroun circulaient dans les ménages, dans les écoles. Affichées sur des murs, elles informaient de la situation désastreuse, insipide, invivable des « noirs-indigènes ».

1.1. La trypanosomiase : symbole de la précarité sanitaire des autochtones

Au contact du Cameroun, les colonialistes français s'étaient exercés à capturer des images destinées à choquer la sensibilité du récepteur métropolitain. C'était des images révoltantes, mettant en vue le désert sanitaire et l'apocalypse qui se dessinait au Cameroun (Mbakop Nana, 2020). En plus des images, ils y associaient des discours fort sensibles afin de toucher la sensibilité de la population sur la question coloniale. L'illustration ci-dessous mettait en exergue un malade décharné atteint de la maladie du sommeil et se trouvant dans un état fatal. L'on y lisait la condition de l'humanité souffrante qui implorait le secours de la science médicale européenne ; seule capable de guérir les affections les plus rebelles et de redonner le goût de la vie à des masses oubliées par la providence (Mbakop Nana, 2020).

Carte postale n° 01: Un malade de trypanosomiase : une image de l'humanité souffrante



Source : Carte postale semi-moderne, éditeur : M. Brochard, n°25, date de circulation : 1939.

L'image ci-dessus éditée en 1939 présente un malade efflanqué atteint de la trypanosomiase en phase terminale. Cette carte postale était diffusée dans le but de montrer l'humanité souffrante et le vide sanitaire du Cameroun. Ainsi, elle suscitait l'émotion, la pitié, la commisération et justifiait l'urgence de l'action médicale au Cameroun afin de sauver des vies.

L'état semi-animal des autochtones qui étaient ressassé dans le discours colonial et mis en perspective dans les cartes postales devait donc avoir une vertu cathartique dans l'opinion française (Blanchard, 2001 ; Mbakop Nana, 2020). La diffusion des images des personnes décharnées ne faisait que souligner l'urgence d'une ingérence humanitaire européenne aux colonies. Les images des populations sursitaires ou affligés de maladies horribles circulaient avec une complaisance suspecte.

Pendant la période d'occupation du territoire par les nouveaux décideurs, la trypanosomiase humaine décimait les populations dans les localités du pays (Wang Sonne, 1994). Cependant, les régions les plus touchées étaient celles du Centre et de l'Est, pour des mobiles de la présence de la mouche tsé-tsé dans la forêt dense et des forêts galeries des fleuves Nyong et Sanaga (Bebey-Eyidi, 1950 ; Tantchou Yakam, 2007 ; Wang Sonne, 1994). Le taux de prévalence était de 25% en 1924 (Wang Sonne, 1994). Monseigneur Pierre Bonneau évêque de Douala pouvait écrire : "Il faut un grand amour, une grande pitié pour la masse qui vit dans de telles circonstances" (Bernaud, 1926). Pour Gustave Martin, l'implication de la République française pour détruire les foyers de maladies qui décimaient les populations étaient une obligation prestigieuse de « la grande nation civilisatrice » comme la France (Martin, 1921 ; Soullilou, 1989 ; Tantchou Yakam, 2007). Dans la même veine, le commissaire de la République française au Cameroun estimait qu'il fallait convaincre les financiers métropolitains à plus d'efforts pécuniaires pour sauver des vies humaines au Cameroun : « Il va donc falloir persuader les gouvernants, administrateurs et colons, qu'il ne peut pas être question de lésiner sur les dépenses d'hygiène [...] d'y appeler de nouveaux médecins, d'y réaliser les mesures d'assainissement et de protection de la santé publique avec les procédés scientifiques modernes». (Archives de l'Institut Pasteur de Paris [AIPT]^c, 1916). Grâce à l'action médicale menée par le Dr Eugène Jamot et la grande équipe médicale déployée pour lutter contre la terreur des populations, le taux de malades avait chuté de façon exponentielle jusqu'à atteindre la barre de 0,04% en 1930 dans les zones les plus touchées (Bernaud, 1926 ; Tantchou Yakam, 2007). Un miracle qui valait des reconnaissances et des décorations ! Pour attirer la population française à la cause coloniale, de personnes souffrantes des maladies affreuses telles l'éléphantiasis génital et la lèpre furent illustrées.



1.2. *L'éléphantiasis génital et la lèpre : l'illustration de la souffrance en colonie*

Un grand nombre d'images odieuses diffusées sur les cartes postales présentant une population en carence avait un caractère propagandiste évident. Il fallait susciter l'émotion, provoquer la pitié des populations métropolitaines vis-à-vis des pauvres délaissés dans les colonies. Les illustrations présentaient donc le Cameroun comme une calamité sanitaire. Il fallait s'y rendre urgemment afin de voler au secours de l'humanité souffrante. Le caractère ahurissant et spectaculaire de certaines images de cartes postales y convenait comme l'image ci-dessous qui montre un homme atteint de l'éléphantiasis génital.

Carte postale n° 02: Un malade atteint de l'éléphantiasis génital

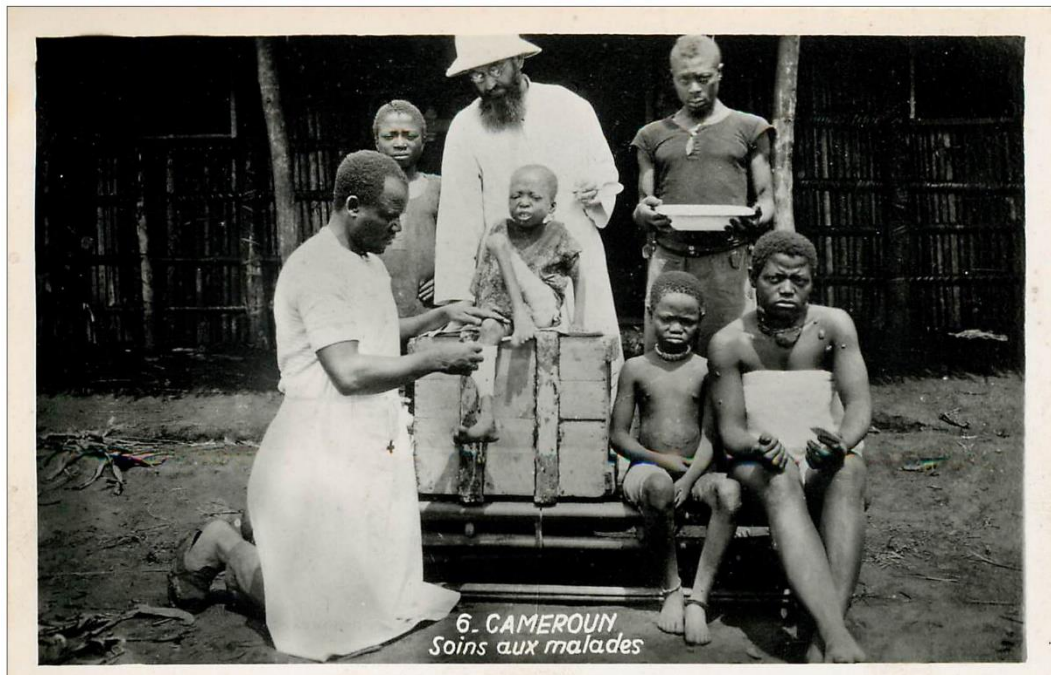


Source : Carte postale semi-moderne, éditeur : Société des Missions Evangéliques de Paris (SMEP).

Mal mystérieux et horrible. L'imaginaire occidental influencé par Arétée de Cappadoce, médecin grec avait décrit l'éléphantiasis comme une maladie aussi grande, effrayante et durable (Grmek, 1983). Cette image présente un homme atteint de l'éléphantiasis des organes génitaux externes caractérisé par une lymphangite chronique avec hypertrophie spectaculaire de ces organes (Mbakop Nana, 2020). La carte postale avait été éditée pour susciter l'intérêt de l'action salvatrice de la science européenne, seule capable de guérir de telles infirmités. En plus de la maladie du sommeil, de l'éléphantiasis qui avait fait l'objet de diffusion sur des cartes postales,

d'autres maladies comme la lèpre avait été éditée pour présenter singulièrement au public français la misère sanitaire des Camerounais. La carte postale ci-dessous en est un exemple.

Carte postale n° 03: Des malades atteints de la lèpre recevant des soins



Source : Carte postale semi-moderne, éditeur : Société des Missions Evangéliques de Paris (SMEP), numéro d'édition : 6.

Dans un contexte de propagande, l'image présentée joue un double rôle : la diffusion du désastre sanitaire au Cameroun et la justification de l'obligation coloniale. Considérée en Occident comme une calamité redoutable, la lèpre respecte une forme de vie civilisée et ne s'installe pas dans toutes les sociétés. Elle prospère dans certaines situations socio-culturelles, en corrélation évidente avec la misère, l'entassons familial et un bas niveau d'hygiène, écrit Grmek (1983). Elle avait trouvé son terrain de prédilection dans certaines localités du Cameroun comme la zone de la Dibamba, le plateau de l'Adamaoua (Mbakop Nana, 2020 ; Tantchou Yakam, 2007). L'expression visuelle des malades en général et du plus jeune en particulier qui recevait des soins des mains suscitait la pitié. Ainsi, les récepteurs éprouvaient de la commisération à l'endroit de l'humanité souffrante et contribuait à la prise en charge de ces nécessiteux (Blanchard, 2007).

En revanche, il est impératif de rappeler que dans le contexte de pénétration française au Cameroun, la nécessité de l'assistance médicale apportée par la France n'était pas seulement un coup de grâce civilisationnel comme aimait à dire les propagandistes mais elle était chargée d'intérêt. Il fallait soigner la main d'œuvre locale pour en tirer des profits dans les plantations, les chantiers de constructions des



infrastructures routières, ferroviaires. Pour soutenir cet argumentaire nous allons emprunter la citation de Gustave Martin : « Faire œuvre d'hygiène, soigner les indigènes, et les préserver des épidémies, c'est la façon la plus sage et la plus raisonnable de conserver à nous-mêmes [...] Accueillir les noirs, soulager leurs misères et leurs maux, n'est pas seulement un acte louable d'humanité, c'est un acte politique intelligent et fructueux, qui a toujours été escompté comme méthode de pénétration » (Martin, 1921, p.92).

Pour réaliser les progrès économiques, socle du colonialisme, les autorités coloniales installées ne manquaient pas de rappeler régulièrement à la métropole à travers plusieurs supports dont les images des cartes postales, le but économique de la prise en charge sanitaire des Camerounais (Tantchou Yakam, 2007). Lisons un extrait du commissaire Martin Fourneau :

« Tout essor colonial a comme condition première la possibilité de disposer de travailleurs nombreux et forts. Or, la population dans les colonies équatoriales en général et au Cameroun en particulier, est clairsemée. Elle est la proie de multiples endémies et de nombreux fléaux ... qui y font des ravages constants [...], Des efforts sérieux, méthodiques, des moyens financiers et matériels puissants s'imposent de façon absolue [...] Ceux-ci peuvent paraître élevés à première vue, mais ils sont minimes en raison des services rendus et des bénéfices vite acquis. En effet, ils seront largement compensés par une diminution très rapide de la mortalité, par une amélioration générale de la santé publique, par un rendement meilleur de la main-d'œuvre » ([AIPT]^c, 1916, pp.50-51).

Au demeurant, soigné des vies humaines au Cameroun par des autorités françaises était un investissement rentable sur la durée car, les hommes devaient en retour servir dans les plantations, les chantiers comme travailleurs. Les conditions de travail de ces derniers étaient dérisoires et inhumaines (Mveng, 1985).

2. La propagande du messianisme sanitaire français au Cameroun

Le discours colonial français était porteur d'une vision qui promouvait l'interventionnisme et le justifiait. L'assistance sanitaire des Camerounais fut conçue par les défenseurs et propagandistes de la colonisation française comme des moyens de pénétrations des cœurs et d'influences (Mbakop Nana, 2020 ; Tantchou Yakam, 2007). De nombreuses cartes postales véhiculaient des illustrations de la même nature : des populations exposées aux affres des maladies et de la mort. Ces images avaient participé à créer un imaginaire de l'homme noir parfois excessif dans la représentation dégradée de ces populations. La situation sanitaire désastreuse du Cameroun fut une grande opportunité de valorisation des efforts coloniaux outre-mer.

2.1. Les actions de prise en charge des malades par des « messies » français

L'édition et la diffusion des actions de prise en charge médicale des autochtones étaient une manière de témoigner du caractère messianique des médecins français sur

le sol camerounais. Les images diffusées valorisaient la médecine et les médecins français. Ainsi, l'image des populations locales avait été opposée à celle des Européens supérieurs à partir de leur œuvre socio-scientifique (Mbakop Nana, 2020). Un millier de cartes postales illustratives recensées, présentant les actions sanitaires avaient été de véritable canaux et preuves irréfutables des prouesses de la médecine occidentale au Cameroun (Mbakop Nana, 2020). La carte postale ci-dessous est symbolique de cette mise en scène coloniale.

Carte postale n° 04: Image touchante qui présente une séance de diagnostic de la trypanosomiase au Cameroun



Source : Carte postale semi-moderne, éditeur : Agence Economique des Territoires Africains Sous Mandat.

Cette illustration célèbre l'effort sanitaire colonial de l'équipe conduite par le docteur Louis-Clovis Eugène Jamot au Cameroun, héros de la lutte extraordinaire contre la maladie du sommeil. La consultation avait été opportunément scénarisée pour porter les messages de l'abnégation des colonisateurs (Mbakop Nana, 2020). De plus, cette carte postale justifiait la colonisation comme un service pour une cause supérieure et obligatoire de l'homme blanc (Bancel & Blanchard, 2007 ; Martin, 1921)

La maladie du sommeil ou trypanosomiase était une affection endémique au Cameroun (Tantchou Yakam, 2007 ; Wang Sonne, 1994). Ainsi, elle avait pris la dimension épidémique catastrophique à la fin du XIX^{ème} siècle, avec la circulation des populations engendrée par le portage colonial et par les mouvements de main d'œuvre (Tantchou Yakam, 2007 ; Wang Sonné, 1994). L'industrie de la carte postale qui, grâce à son essor connu à la fin du XIX^{ème} siècle allait servir à la fois à la propagande des efforts et actions coloniales au Cameroun, mais aussi à la prolifération de clichés et de stéréotypes à l'endroit de la population locale et de leur civilisation. L'image ci-dessus magnifie non seulement le messianisme philanthropique du médecin blanc qui inspire



la sainteté, la vie à travers sa tenue vestimentaire de couleur blanche. Le geste auguste du médecin qui tient les épaules de la jeune fille lors d'une séance de diagnostic visait aussi à susciter la fierté de l'être blanc.

Le regard curieux des patients vers le médecin magnifiait l'espoir d'une génération de chanceux dont le messie blanc venait délivrer des affres des maladies dommageables et meurtrières. Selon le médecin Jojot, au premier trimestre de l'année 1921, près de 70.000 individus avaient été dépistés dans les grandes zones réputées plus contaminées telles Akonolinga, Ayos, Abong-Mbang, Doumé, et environ 8500 étaient atteints de la maladie du sommeil (Jojot, 1916, 1921, 1922). La puissance de cette image véhiculée par des cartes postales donnait de la visibilité aux activités des médecins sur le terrain. Il n'y avait rien de tel pour inciter les donateurs à donner davantage de moyens pour faciliter le déploiement de ces médecins sur des sites inconnus au nom de la supériorité et du prestige colonial français. Ces images conjuguées aux discours avaient suscité un intérêt majeur au sein du public métropolitain. En 1926, des âmes de bonne volonté en France claironnaient fièrement en proférant des messages du genre : "nous les soutenons sans compter, avec notre argent, notre énergie, et il y a des gens qui meurent là-bas" (Dorzée, 2017). En 1927, le Dr Jamot demanda un budget d'un montant de 7 500 000 frs pour la continuité de la mission de lutte contre la maladie du sommeil. Le commissaire inscrivit dans son budget la somme de 5 100 000 frs et demande la subvention de la métropole (Tantchou Yakam, 2007). En 1930, 3 000 000 de francs fut voté au parlement. Grâce à cette somme supplémentaire, le budget de la mission atteignit son maximum : 8 314 212frs (Tantchou Yakam, 2007). Cette subvention permit de renforcer les effectifs de la mission et d'acquérir du matériel sanitaire (Tantchou Yakam, 2007). Ces propos confirment une fois de plus le pouvoir des images en générale et des iconographies des cartes postales sur la sensibilité des populations françaises.

Le caractère messianique des Européens s'était transformé en stéréotype sur la population locale. Les images diffusées par des cartes postales avaient un côté douloureux, car elles présentaient pour la plupart une nature sauvage, inhospitalière et une population en souffrance et en carence. Dans un contexte de légitimation coloniale, les autorités coloniales expliquaient la souffrance et la forte mortalité de la population du fait de la précarité des conditions d'hygiènes. A ce sujet, le médecin français en service à Bana, dans la région de l'Ouest du Cameroun disait : « les indigènes sont d'une saleté repoussante, son aspect est celui d'un sauvage arriéré et craintif [...] les cases qu'ils habitent sont infectes : bêtes et gens y vivent dans une promiscuité déplorable » (Martin, 1921, p. 434-435). Ces images à caractère propagandiste de la population camerounaise avaient laissé dans la conscience de la masse populaire étrangère un angle sombre de la vie en colonie.

Dans un contexte propagandiste, tout effort colonial était exploité à des fins lumineuses de la vision coloniale. Les images capturées étaient destinées à un public bien définis. Le discours colonial était porteur d'une vision qui promouvait des interventions (Mbakop Nana, 2020). Au-delà des miracles effectués par des médecins français au Cameroun pour sauver des vies, les colonialistes-propagandistes avaient également mis un accent sur l'édition et la diffusion des images des infrastructures sanitaires.

2.2. *L'édification et la modernisation des infrastructures sanitaires au Cameroun*

Aux contacts de populations camerounais, soigner devenait un impératif colonial. Une expression de la supériorité blanche et un acte de civilisation, socle de l'idée coloniale. Pour sauver des vies des pauvres indigènes en manque des soins de santé, les autorités coloniales avaient pensé à la construction des infrastructures sanitaires comme des centres de santé, des dispensaires et des hôpitaux. Ces lieux de soins permettaient de prendre en charge des malades graves et d'isoler certains de la contagion (Ngho, 2001).

Carte postale n° 05 : L'hôpital européen de Douala



Source : carte postale semi-moderne, éditeur : Pauleau Raphaël, date de circulation : 1936.

L'image ci-dessus met en scène le bâtiment qui abritait l'hôpital européen de Douala. Le bâtiment de l'hôpital européen laisse voir la majesté et le gigantisme de l'œuvre coloniale au Cameroun. Cet hôpital avait été construit en 1896 par l'architecte allemand Henri Drees sous l'initiative du Dr Albert Plehn et réservé uniquement aux patients Européens. Sous l'administration coloniale allemande, l'hôpital était initialement baptisé « hôpital Nachtigal », en honneur au consul Allemand Gustav Nachtigal qui avait officialisé le protectorat allemand sur le Cameroun le 14 juillet 1884.



En 1930, sous l'administration française, le bâtiment avait été renouvelé, la taille fut doublée. L'édition et la diffusion de cette carte postale comme des centaines de milliers d'autres était un appel, une sensibilisation, une justification de l'immensité du travail que menaient les colonisateurs au Cameroun afin de permettre à la population de sortir du cachot de la mort (Entretien avec Pauleau Raphaël, 67 ans environ, photographe et éditeur des cartes postales, Foumban, 26 avril 2024).

En 1931, un hôpital fut construit sur un autre flan de la ville de Douala. Baptisé « hôpital indigène », il fut aménagé et approprié pour la prise en charge des locaux. Il était réservé uniquement aux patients « noirs » auxquels l'accès à l'hôpital européen était formellement interdit. Dès sa construction, l'hôpital fut soumis au régime de l'indigénat de l'administration française officialisé au Cameroun en 1924 (Boupda, 2018 ; Doho, 2017 ; Merle, 2002)

Carte postale n° 06: Illustration de l'hôpital indigène de Douala



Source : Carte postale semi-moderne, éditeur : Pauleau Raphaël, date de circulation : 1936.

L'illustration ci-dessus présente les bâtiments de l'hôpital et de nombreux patients et garde-malades. A l'analyse de cette image, nous constatons la disparité entre l'hôpital des autochtones et celui des européens. Cependant, la diffusion de cette image s'inscrivait dans la logique de la magnificence des œuvres coloniales au Cameroun. Au regard du comportement des personnes photographiées, l'on se rend compte qu'elles avaient été sollicitées par l'éditeur pour une séance photographique afin de justifier les efforts coloniaux aux colonies. Au cours des années 1950, l'hôpital indigène avait été rebaptisé « hôpital Laquintinie » en référence au médecin militaire Français ayant séjourné à deux reprises au Cameroun entre 1936 et 1938.

Les images des malades décharnés, du désert sanitaire laissent progressivement la place aux illustrations de la marche vers la civilisation, à l'assimilation de la civilisation occidentale par les autochtones. Ces illustrations

permettaient également de justifier le bien colonial et de motiver l'opinion publique à plus d'intérêt à la question coloniale.

Conclusion

A première vue, les iconographies des cartes postales que nous avons analysées mettent en avant l'œuvre sanitaire des colonialistes français au Cameroun. Qui peut trouver que c'est mauvais de prendre en charge des malades « indigènes », la construction des infrastructures hospitalières ? Alors, c'est dans cette logique qu'intervient tout bonnement les mécanismes propagandistes et des manœuvres pour convaincre les populations métropolitaines (Blanchard). Les récepteurs ne pouvaient que s'en réjouir, tant les images étaient réalistes et interpellatrices. Il fallait se rendre en colonie pour sauver les vies.

En revanche, il est impératif de retenir que l'analyse des images nécessite une bonne maîtrise du contexte historique et des circonstances de diffusion. Le côté immergé de ces images est le revers des tests médicaux sur les populations (vaccins, médicaments). Se référant aux rapports du médecin camerounais Bebey Eyidi, L'historien camerounais Engelbert Mveng nous renseigne que le médecin français Monier s'était livré à des expérimentations sur des malades atteints de la maladie du sommeil (Mveng, 1985). Cette expérimentation avait entraîné la cécité de 700 personnes (Bebey Eyidi, 1950 ; Tantchou, 2008).

L'usage fait de ces cartes postales était à caractère interpellatif, justificatif et propagandiste du public et des donateurs sur la nécessité, et un plus d'engagement de l'action sociale sanitaire menée par les colonisateurs aux côtés des misérables indigènes afin de les prendre en charge et les sortir de l'auberge. *Pour légitimer et susciter plus d'intérêt à l'entreprise coloniale qui s'apparente à la mission civilisatrice, les images servaient de projecteurs illuminatifs des actions concrètes. Ils montraient que les populations locales étaient dans un désert sanitaire parce qu'incapables de se soigner. La présence française était un trophée et une grâce de circonstance pour les populations en déperdition. C'est dire avec pascal Blanchard (2007) que la France voulait montrer qu'elle était au service des populations locales à travers la prise en charge sanitaire. En France entre les deux guerres, les images avaient créé une culture visuelle des colonies en général et singulièrement du Cameroun.*

Références bibliographiques

- AGERON, Charles-Robert. 1990. « Les colonies devant l'opinion publique française (1919-1939) », *Outre-mers : Revue d'histoire*, no 286, pp. 31-73
- Archives de l'Institut Pasteur de Paris, BPT 1, Fourneau, M. L. Commissaire de la République française au Cameroun. Comité d'Action Agricole coloniale. Séance du 24 août 1919.



- BANCEL. Nicolas., & BLANCHARD, Pascal. 2003. « Civiliser : l'invention de l'indigène », dans Sandrine Lemaire et Pascal Blanchard (dir.), *Culture coloniale (1871-1931)*, Paris, Autrement.
- BANCEL. Nicolas., & BLANCHARD, Pascal. 1997. « De l'indigène à l'immigré, images, messages et réalités », *Hommes & Migration*, no 1207, pp. 6-29.
- BLANCHARD, Pascal., & BANCEL, Nicolas. 2023. « La maîtrise de l'eau, un objet de la propagande coloniale française », (en ligne) consulté le 25 mars 2024 URL : <https://www.ina.fr/actualites-ina/eau-propagande-coloniale-pascal-blanchard-nicolas-bancel>
- BLANCHARD, Pascal. 2001. « La Représentation de l'indigène dans les affiches de propagande coloniale : entre concept républicain, fiction phobique et discours racialisant », *Hermès*, no 30, 2001, pp. 149-168.
- BEBEY-EYIDI, Marcel. 1950. « Le vainqueur de la maladie du sommeil. Eugène Jamot (1879-1937) », Thèse de doctorat en médecine, Université de Paris, (en ligne) consulté le 23 avril 2024 URL : <http://perso.wanadoo.fr/jdtr/>
- BERNAUD, P. 1926. « Propagande missionnaire », *Almanach des missions évangéliques*. « British Mandate for the cameroons », *the american journal of international law*, vol. 17, no 3, 1923, pp. 138-141.
- BOUOPDA, KAME, Pierre. 2018. *La crise anglophone au Cameroun*, l'Harmattan, coll. « Études africaines ».
- CHARBIT, Yves. 2015. « Emigration, colonisation et idéologie libérale en France (1840-1870) », *Revue Européenne des Migrations Internationales*, n°34, pp. 209-230.
- Deroo, Eric. 2005. « Représentations des médecins coloniaux dans l'imagerie populaire française, 1860-1960 », dans *Médecins tropicales*, n°3, pp. 235-239.
- DOHO, Gilbert. 2017. *Le Code de l'indigénat, ou, Le fondement des États autocratiques en Afrique francophone*, Paris, l'Harmattan.
- Dorzée, Hugues. entretien avec E. M'Bokolo, « Libérer la parole collective », *Les dessous de la propagande coloniale*, en ligne sur <http://www.imagine-magazine.com/lire/spip.php?article1781>.
- Entretien avec Pauleau Raphaël, 62 ans environ, photographe et éditeur des cartes postales, Fouban, 26 avril 2024.
- FREMEAUX, Jacques. 2012. *Les Empires coloniaux. Une histoire monde*, Paris, Biblis.
- Gandji. Jean-Alain. 1988. « Un fils de Limousin et du Cameroun : Eugène Jamot, sa vie, son œuvre, son héritage », Thèse de Doctorat en Médecine, Université de Limoges.
- GIRARDET, Raoul. 1978. *L'idée coloniale en France (1871-1962)*, Paris, Hachette.
- GRMEK, Mirko. 1983. *Les maladies à l'aube de la civilisation occidentale*, Paris, Payot.
- JOJOT, Charles. 1916. « Aperçu médical sur la campagne du Cameroun de 1914-1916 », *Bulletin de la société de pathologie exotique*, vol. 9, pp. 303-305.
- JOJOT, Charles. 1921. « Le secteur de prophylaxie de la maladie du sommeil du Haut-Nyong (Cameroun) », *Annales de médecine et de pharmacie coloniales*, vol. 19, pp. 423-425.
- JOJOT, Charles. 1922. « La prophylaxie de la maladie du sommeil au Cameroun en 1920 et 1921 », *Bulletin de la société de pathologie exotique*, vol. 15, pp.830-833.
- Journal Officiel de la République Française*, 7 septembre 1921, p.417.
- Journal officiel de la Société des Nations*, août 1922, p.874.
- LACHENAL, Guillaume., & TAITHE, Bertrand. 2009. « Une généalogie missionnaire et coloniale de l'humanitaire : le cas Aujoulat au Cameroun, 1935-1973 », *le mouvement social*, n°227.
- LACHENAL, Guillaume., 2013. « Médecine, comparaisons et échanges inter-impériaux dans le mandat camerounais : une histoire croisée franco-allemande de la mission Jamot », (en ligne) consulté le 18 août 2024 URL : <https://www.utpjournals.press/doi/pdf/10.3138/cbmh.30.2.23>

- MARTIN, Gustave. 1921. *L'existence au Cameroun. Etudes sociales, études médicales, études d'hygiène et de prophylaxie*, Paris, Emile Larose.
- MASSON, André. 1962. « L'opinion française et les problèmes coloniaux à la fin du second empire », *Revue française d'histoire d'outre-mer*, t. 49, n° 176-177, pp.366-437.
- MBAKOP, NANA, Giscard. Lionel. 2020. « La propagande coloniale sur le Cameroun à travers l'iconographie des cartes postales sous l'occupation allemande et française (1896-1957) », Thèse de Doctorat/ Ph.D en Histoire des Relations Internationales, Université de Yaoundé I.
- MERLE, Isabelle. 2004. De la « légalisation » de la violence en contexte colonial. Le régime de l'indigénat en question. *Politix*, vol. 17, n°66, *L'Etat colonial*, sous la direction de Romain Bertrand et Emmanuelle Saada, pp.137-162.
- MVENG, Engelbert. 1985. *Histoire du Cameroun*, t.2, Yaoundé, CEPER.
- NGOH, Victor. Julius. (2001). *Southern Cameroons, 1922-1961: a constitutional history*, Ashgate, Aldershot, Hampshire, England ; Burlington.
- NOUSCHI, André. 1981. « L'opinion publique française et les affaires coloniales (1880-1990) : contribution au débat sur l'impérialisme », *Opinion publique et politique extérieure en Europe*, Actes de colloque de Rome (13-16 février 1980), pp.357-365.
- SOULLILOU, Jacques. 1989. *Douala, un siècle en image*, 2e édition revue et augmentée, Paris, l'Harmattan.
- WANG SONNE. 1994. « Eugène Jamot : son œuvre lui a survécu, il appartient plus qu'à l'histoire, à la science et à l'humanité », conférence prononcée à l'inauguration d'une exposition consacré à Eugène Jamot, in *Médecine d'Afrique Noire*, vol. 41 (n°2), 1994, pp. 13-14.
- WANG SONNE. 1988. « Des Camerounais dans la lutte contre la maladie du sommeil : les premiers "jamotains" », 1921-1931, les bulletins de liaison et de documentation de l'O.C.E.A.C, Yaoundé, pp.74-75.
- TANTCHOU, YAKAM, Josiane. Carine. 2008. « Eugène Jamot : historiographie et hagiographie d'un médecin colonial ». *Outre-mers*, tome 95, n°360-361, l'Afrique des Indiens. pp. 169-189.
- TANTCHOU, YAKAM, Josiane Carine. 2007. *Epidémie et politique en Afrique : Maladie du sommeil et tuberculose au Cameroun*, Paris, l'Harmattan.